

L'interprétation et le réel

Marie-Hélène Bigot

Ce texte est le produit d'un cartel où j'ai pu mettre au travail ma question – « *Agir sur le réel dans l'expérience analytique* » – dans une ambiance légère et sérieuse, notre plus-une maintenant le cap sur ce que chacune pouvait avoir à dire, au-delà des effets de groupe et d'ego.

S'il s'agit pour la psychanalyse de répondre à ce que l'époque exige, ce n'est pas pour devenir un « consommable » conforme au goût du jour, jeté demain. C'est que les craquements présents dans la civilisation mènent à reconsidérer les bases de la psychanalyse : « *l'inconscient transférentiel est une défense contre le réel* »¹. La clinique du XXI^e siècle se doit de démonter cette défense, de lui ôter son caractère de vérité. L'Autre auquel on croyait se révèle n'être qu'un semblant. Ce qui, avec la nature, avait pu être circonscrit comme réel se résorbe sous l'action de la science, il s'en dévoile un autre : « *cette dimension d'un sans limite du réel* », d'un réel sans loi².

Le discours du maître faisait autrefois obstacle au déferlement de la jouissance. Le discours de l'analyste, situé comme son envers, ouvrait au déchiffrement de symptômes dont l'inconscient se faisait l'interprète. Aujourd'hui, alors que le *plus-de-jouir* est aux commandes et qu'il alimente une volonté de jouissance sans limites, ce discours ne peut suffire pour interpréter ce qui ne se cache plus, mais s'exhibe. Le discours analytique comme semblant, échoue à donner la clé d'un réel pour la psychanalyse.

Avec cette clé, l'analyse de ce qui s'est noué dans la recherche de satisfactions maintient le parlêtre au niveau du langage et de ses effets, de ses impasses. À sortir du dérapage signifiant, de l'impasse des effets de vérité/varité pour quelque chose qui soit en deçà, la psychanalyse peut viser un réel sans loi : l'impact d'un Un contingent sur le corps qui fait événement.

Dès lors, que devient l'interprétation ?

À « *prendre distance de sa parole* »³, celle-ci devient un lire « *sans intentions plus ou moins patentes* »⁴. Il ne s'agit pas de donner consistance au dire : « *ce qui du temps lui fait étoffe [à l'inconscient] n'est pas empreint d'imaginaire* »⁵, mais d'effectuer une lecture du dire. Cette lecture vise à ce que ce qui a chu sous la barre : « *falsus* », soit le chu en latin », vienne « *faire trace de ce qui a défailli à s'avérer d'abord* »⁶.

L'analyste, avec le « lire », ouvre à la possibilité pour un analysant, avec ce qu'il y faut de temps pour que le refoulement cède, d'entendre ce dont son inconscient témoigne à mi-mot et d'en dire quelque chose, de saisir quel usage il fait de son sinthome. Lire, c'est faire usage de la lalangue d'un sujet pour qu'il se saisisse de ce qui se dit/se jouit entre les lignes : « *collusion signifiante prise en sa matérialité* » : « *ce que les variantes de la grammaire imposent de choix désinentiel, tirer un dire autre du texte : voire à y impliquer ce qu'il néglige...* »⁷.

Ainsi, rêver « qu'il manque une dent » ne fait pas « à tout coup » signe de la castration, ce qui serait convoquer le sens, verser dans l'interprétation-délire. Que l'analyste lise cette

« dent en moins » en interrogeant son envers : « il y a une expression : avoir une dent... » a permis à l'analysante d'associer sur le fait « d'avoir eu une dent contre » l'Autre maternel. L'emplacement de la dent, dans le rêve, confirme cette lecture. Contrer la défense contre le réel, épuiser les significations, démonter ce qui s'est présenté comme désir, soit opérer sur ce qui est effet d'entrée d'un *parlêtre* dans la roue du langage... mène à considérer cet amoncellement comme une construction, comme une interprétation, personnelle certes, mais... rien d'autre !

1. MILLER J.-A., « Une fantaisie », *Mental*, n° 15, 2005, p. 9-27.
2. BRIOLE G., « Un réel pour le XXIe siècle », IXe congrès de l'AMP, disponible sur internet.
3. LACAN J., « Radiophonie » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 428.
4. Ibid.
5. Ibid., p. 427.
6. Ibid., p. 428.
7. Ibid.